

monde semble « entrer » chez toi, en toi, et imposer sa « présence ». Tu crois communiquer immédiatement, et d'une façon immanente, avec cette présence.

— Et quelle conséquence cela peut-il avoir ?

— Des milliers d'images entrent en toi, sans que tu puisses t'en apercevoir. Tu deviens complètement passif dans ton être.

— Passif ?

— Une sur-présence de la réalité te dispense de tout effort pour l'appréhender. Tu es complètement envahi par ce que tu vois. Tu n'es plus que ce que tu vois. Tu t'abolis devant l'écran. Tu n'existes plus.

— Tu n'existes plus comme sujet.

— Tu es devenu le monde que l'on te représente.

— Quelle différence fais-tu avec le fait de prendre un livre ?

— La différence est majeure, capitale, radicale. Prendre un livre te demande un effort. Le monde ne vient pas à toi aussi facilement.

— La coïncidence est moins forte ?

— Le livre laisse toujours subsister un écart entre toi et le monde.

— Et quelle est la vertu de cet écart ?

— Si c'est un livre qui t'amène à penser, surtout si c'est un livre dont les enjeux ne se représentent pas immédiatement, tu es moins porté à t'identifier à ce qui est là.

— C'est l'identification qui pose problème dans l'image télévisuelle, si je comprends bien.

— Oui, mais il s'agit ici d'une très forte identification qui flirte avec l'abolition de l'être.

— Que veux-tu dire par là ?

— Si je m'identifie trop à quelque chose ou à quelqu'un, je deviens un calque, une mauvaise copie de ce qu'il est.

— Alors comment pourrait-on se tirer de là ?

— Tant que l'on reste face à la chose, il est impossible de s'en dégager. Il faut se retirer de ce face à face.

— Jeter l'appareil ?

— On a déjà de la difficulté à l'éteindre, alors le jeter...

— Qu'est-ce qui fait qu'on n'ose pas ?

— L'image me réconforte dans le rapport que j'ai à moi-même. En m'identifiant à elle, je nourris l'illusion que je suis en accord avec ce que je vois. Elle vient remplir le vide que je sens en moi. Sans elle, ce vide pourrait se nourrir ailleurs.

— Ailleurs ?

— Se peupler de fantômes qui habitent mes profondeurs... Il y a toujours quelque chose d'Autre qui peut venir me travailler de l'intérieur. C'est ce quelque chose d'Autre que je ne veux pas rencontrer.

— Parce que cela brise la belle coïncidence avec moi-même.

— Non seulement cela, mais si un vide subsiste en moi... quelque part, cela m'amène à douter de ce que je suis et de mon appartenance au monde. C'est un peu comme si je commençais à m'apercevoir qu'il n'y a pas seulement le monde, mais un monde qui se forme en moi et qui peut me dissocier du monde. Là, il y a une lutte à mener. Et c'est cette lutte que je ne veux pas mener.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a un risque à prendre, parce qu'il y a un risque à descendre en soi-même. Il y a le risque que la remontée ne s'effectue pas aussi facilement.

— Que veux-tu dire par là ?

— Une fois que j'ai pris acte de ma difficile identité, je suis bien forcé de m'inventer une nouvelle identité.

— Oui, mais je peux refuser de m'engager dans ce labyrinthe de problèmes et m'en remettre à ce que l'écran me fournit comme identité de rechange.